

LA LUTTE OUVRIÈRE

Organe Hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevik-Léniniste)
Section Française de la IV^e Internationale

VENDREDI
21 OCTOBRE 1938
3^e Année — Numéro 93
Le Numéro : 0 fr. 75
RÉDACTION - ADMINISTRATION
15, passage Dubail
(54, boul. Magenta), Paris (10^e)
ABONNEMENTS :
France et colonies : 1 an, 30 fr.,
6 mois, 16 fr.; 3 mois, 8 fr.
Etranger : 1 an, 40 fr.; 6 mois,
20 fr.; 3 mois, 10 fr.
Compte chèques postal : Rousset
2247-23 Paris.

LEON TROTSKY dénonce la source de la nouvelle guerre : Le brigandage de Versailles

19 septembre
Ces lignes sont écrites en plein milieu d'un embrouillamini inquiétant de la diplomatie à propos de la question des Allemands des Sudètes.

Dans le vain espoir de résoudre les contradictions de l'impérialisme mondial, Chamberlain s'est envolé à travers les cieux. La guerre éclatera-t-elle, maintenant ou bien les maîtres du monde parviendront-ils à la retarder quelque temps ? La question n'est pas encore définitivement tranchée.

Pas un de ces messieurs ne veut la guerre. Tous en redoutent les conséquences. Mais ils doivent combattre, ils ne peuvent éviter la guerre. Leur économie, leur politique, leur militarisme, tout est orienté vers la guerre.

Aujourd'hui, les câbles nous apprennent que, dans toutes les églises du monde soit disant « civilisé », on dit des prières publiques pour la paix.

Elles arrivent à temps pour couronner toute une série de meetings, de banquets et de congrès pacifistes. Il est difficile de dire laquelle de ces deux méthodes est la plus efficace : des pieuses prières ou des béneux pacifistes. Quoi qu'il en soit, ce sont là les seules ressources qui restent au vieux continent.

Quand un paysan ignorant prie, il désire la paix en toute sincérité. Quand un simple ouvrier, un citoyen quelconque d'un pays opprimé, se prononce contre la guerre, nous pouvons le croire : il désire la paix en toute sincérité bien qu'il ne sache que très rarement comment l'obtenir. Quant aux bourgeois, ils prient dans leurs églises, non pas pour la paix, mais pour la conservation et le développement de leurs marchés, de leurs colonies : si possible, par des moyens pacifiques. Cela revient meilleur marché, sinon par la force des armes. De leur côté, les « pacifistes » impérialistes (Jouhaux, Lewis et Cie) s'inquiètent, non pas de la paix, mais sur des moyens de gagner de la sympathie et de l'appui pour leur impérialisme national.

Il existe trois millions et demi d'Allemands des Sudètes. Si la guerre éclate, le nombre des morts sera pro-

bablement quatre ou cinq fois, peut-être même dix fois plus élevé, avec un nombre équivalent de blessés, d'infirmes et de fous ; avec encore, une longue suite d'épidémies et autres conséquences tragiques. Cependant, cette considération est incapable d'influencer, si peu soit-il, l'un ou l'autre des deux camps adverses. Pour ces brigands, il n'est pas du tout question, en dernière analyse, du sort de trois millions et demi d'Allemands, mais de leur influence en Europe et dans le monde.

Hitler parle de la « nation », de la « race », des liens du « sang ». Son dessin est, en réalité, d'élargir la base militaire de l'Allemagne avant d'entamer la lutte pour la domination des colonies. La bannière nationale n'est ici que la feuille de vigne de l'impérialisme.

Le principe de la « démocratie » joue, dans l'autre camp, un rôle identique. Les impérialistes l'utilisent pour couvrir leurs rapines, leurs violations, leurs brigandages et en préparer de nouveaux. C'est ce qu'a bien mis en lumière la question des Allemands des Sudètes. La démocratie signifie le droit de chaque nation à disposer d'elle-même. Mais en cuisinant le Traité de Versailles, les représentants hautement qualifiés des états les plus démocratiques qu'on pût trouver : la France, l'Angleterre, l'Italie parlementaire d'autrefois, et enfin, les Etats-Unis, foulèrent aux pieds de la manière la plus ignoble, ce droit démocratique des Allemands des Sudètes, des Autrichiens, comme de beaucoup d'autres groupes nationaux, les Hongrois, les Bulgares, les Ukrainiens.

Le fascisme, fruit de Versailles

C'est pour les besoins stratégiques de l'impérialisme de l'Entente victorieuse que ces messieurs les démocrates, avec l'appui de la Deuxième Internationale, livrèrent les Allemands des Sudètes aux jeunes impérialistes tchécoslovaques. Pendant ce temps, la social-démocratie allemande attendait, soumise comme un caniche, les faveurs des démocrates de l'Entente ; elle attendait, en vain. On connaît les résultats : l'Allemagne démocratique, incapable de continuer à vivre sous le joug du traité de Versailles, de désespoir, se lança sur la route du fascisme. Il semble que la démocratie tchécoslovaque qui demeurerait sous l'aigle protecteur de la démocratie franco-anglaise et de la bureaucratie « socialiste » de l'UOSS ait eu toute possibilité de démontrer aux Allemands des Sudètes les avantages pratiques que présente un régime démocratique sur un régime fasciste. Si cette tâche avait été menée à bien, Hitler n'aurait, bien entendu, pas osé faire une tentative quelconque sur les Sudètes. Sa force essentielle, à l'heure actuelle, réside précisément en ce que les Allemands des Sudètes eux-mêmes réclament leur rattachement à l'Allemagne. La démocratie tchécoslovaque qui, avec son régime rapace et policier, prétendait combattre le fascisme en imitant ses pires méthodes, leur inspire ce désir.

(Lire la suite page 2)

FRONT UNIQUE DE DÉFENSE DES EXPLOITÉS !

APRÈS LE DÉPART DES VOLONTAIRES INTERNATIONAUX

Libérez Munis et Carlini, M^r Negrin !

Le procès contre le P. O. U. M.

Negrin a renvoyé tous les volontaires non espagnols de son armée. Par cet acte, il ment le rôle diplomatique de l'Angleterre et de la France en vue d'une médiation avec Franco. Cela ne l'empêche pas de conserver en prison des centaines de travailleurs non espagnols, à qui la Guépéou prépare des procès-provocations, basés sur des faux comme celui du POUM.

Puisque M. Negrin tient à marquer son nationalisme en rejetant tous les volontaires internationaux, qu'il libère immédiatement les prisonniers non-espagnols, en facilitant leur passage dans le pays de leur choix ! Notre camarade Grandizo (Munis) est Mexicain. Notre camarade Carlini est Italien. Ces deux militants doivent être immédiatement libérés et accueillis en France. Nous exigeons cette libération, et nous avons fait connaître cette exigence à l'Ambassade négriniste à Paris.

Cela ne veut pas dire que nous craignons un instant qu'un procès soit fait, s'il comporte le minimum de garanties indispensables, comme le demandant le 24 août nos camarades dans la lettre dont nous publions plus bas un extrait.

Au contraire. Nous sommes certains qu'un tel procès ferait éclater l'innocence de nos camarades et la fourberie sans limite des gangsters de la Guépéou. Mais puisque M. Negrin ne fait pas de procès, n'accorde pas de garanties, fonde ses accusations sur des faux grossiers, des provocations et des tortures, qu'il soit au moins logé : qu'il libère sans délai ces volontaires internationaux qui lui font si peur.

Nous n'oublions pas pour cela les camarades espagnols ! Pour eux tous, amnistie ! Liberté !

LETRE DE GRANDIZO-CARLINI

Dans une lettre datée du 24 août, nos camarades faisaient à Gonzales Pena, ministre de la Justice, les demandes suivantes :

- 1) Jugement public, avec droit d'assistance, particulièrement pour les organisations ouvrières nationales et internationales ;
- 2) Que soient notifiées avec un délai suffisant les conclusions des procureurs et les accusations, afin de pouvoir les réfuter et présenter tous les témoignages nécessaires ;
- 3) Qu'après avoir L. Zanon soit appelé à faire une nouvelle et véridique déclaration, avec garantie contre toutes violences ;
- 4) Que comparaisse devant le Tribunal le Commissaire général Mendez, afin qu'il puisse être librement interrogé par les accusés ;
- 5) Que soient présentées les preuves matérielles des faits qu'on nous impute, et non de simples déclarations obtenues par toutes sortes de moyens inavouables ;
- 6) Droit de défense pour les étrangers, d'avoir un avocat étranger auquel on donnera un passeport pour entrer en Espagne en lui garantissant un libre droit d'investigation.

NOS CAMARADES FERNANDEZ ET SANS ONT ETE LIBERES

Exigez la libération de tous ! Barcelone, 13 octobre. — Le procès de Munis et des autres bolcheviks-léninistes devait finalement avoir lieu le 5 octobre. Deux avocats ayant finalement pris en mains la cause de nos camarades, la possibilité leur a été donnée d'examiner sérieusement le dossier.

Sur leur demande, le procès a été renvoyé et doit avoir lieu au début de novembre.

Au même moment étaient libérés les camarades Fernandez et Sans, accusés dans le même procès. On se rappelle que d'après l'acte d'accusation contre nos camarades, c'était le camarade Fernandez qui maintenait la victime pendant que Munis trait, sur la prétendue libération.

La libération de Fernandez est la reconnaissance de la fausseté de tout l'acte d'accusation. La provocation stalinienne s'écroute. Tous les autres camarades doivent être mis en liberté, car l'accusation ne peut plus se

soutenir ! Votez des ordres du jour et transmettez-les nous ! Télégraphiez au Tribunal d'Espionnage de Barcelone en exigeant la libération de nos camarades sans délai ! Recueillez des fonds et versez-les sans tarder au Secours International (Solidarité et Liberté).

Un appel de la IV^e Internationale

Le Secrétariat International de la Quatrième Internationale communique la déclaration suivante au sujet du procès de POUM à Barcelone : « Les journaux viennent d'annoncer l'ouverture à Barcelone du procès du POUM accusé de complicité avec le fascisme et de complot contre les institutions républicaines. La Quatrième Internationale, à laquelle le POUM n'est pas affilié, a toujours élevé la protestation la plus énergique contre la répétition de procès de Moscou sur le sol de l'Espagne républicaine. Elle souligne que c'est après plus d'un an d'arrestations, au cours duquel il a été amplement démontré que seuls des faux et des provocations caractérisées, œuvres des agents de MM. Jagoda et Jevov, ont été la base de l'accusation mensongère de complicité du POUM avec le fascisme, que le gouvernement Negrin se décide à faire un procès.

(Lire la suite page 4)

L'activité du Parti dans la Région Parisienne

NOTRE CAMARADE PENNETIER ODEUSEMENT FRAPPE

C'est un véritable pogrom que certains responsables staliniens ont organisé la semaine dernière à Créteil, au cours duquel notre camarade Pennetier, qui vendait la Lutte Ouvrière et distribuait des tracts, fut odieusement frappé au visage, ainsi qu'un sympathisant du PSOP. Notre camarade a été roué de coups et il est encore obligé de se soigner. Plainte a été déposée. Mais c'est par un éclaircissement auprès des ouvriers que nous mettrons fin à ces pratiques de gangsters, avec lesquelles les staliniens veulent diviser toutes les organisations ouvrières. Nous tendons la main à tous les travailleurs staliniens. Nous leur offrons l'action commune contre la bourgeoisie. Mais nous ne tolérons pas les méthodes que les agents du Guépéou essayent d'instaurer parmi eux.

A CRETEIL

Un meeting de front unique avait été organisé à Créteil le vendredi 14 octobre par le POI, le PSOP et la SIA pour protester contre les méthodes de gangsters de certains éléments stalinien.

Devant plus de 50 travailleurs attentifs, notre camarade Gérard Rosenthal développa le programme du parti. Cazanave et Huart parlèrent pour leurs organisations.

La classe ouvrière de Créteil redressa la tête, malgré les diviseurs.

MEETING DANS LE 20^e

Mardi 12, eut lieu une réunion du PSOP dans le 20^e, où parlèrent Colliet et Barré. Notre camarade Marat, y prenant la parole au nom du POI, y préconisa l'action commune et le rapprochement des courants marxistes. Il souligna que les militants du PSOP avaient fait preuve d'une volonté claire de lutte contre la guerre impérialiste alors que certains responsables avaient soutenu explicitement Daladier, de même qu'ils préconisaient aujourd'hui, l'utopie du désarmement capitaliste. Plus d'une centaine d'ouvriers écoutèrent attentivement les orateurs.

DANS LE 7^e

Mardi 19 se tint dans le 7^e (Salle d'Horticulture) un meeting du P. S. O. P. au cours duquel le camarade Rousset développa la politique de notre parti et fit approuver l'orientation vers le regroupement révolutionnaire.

BAS LES PATTES DEVANT LES 40 HEURES !

Les travailleurs commencent à réagir contre la suppression des libertés, la préparation du fascisme, et l'offensive patronale.

Salmson, Hispano..., deux récents exemples où la combativité des métallos, forts du droit syndical, vient d'être mis en échec par le libre jeu de la légalité front populaire-bourgeoise.

Le patronat licencie. Si les ouvriers se mettent en grève pour s'opposer aux licenciements, le patron a encore la légalité pour lui : la grève sans préavis est une violation du contrat collectif. Par contre le recours à l'arbitrage donne des résultats connus : le maintien des licenciements.

L'expérience montre combien nous avons raison d'alerter les travailleurs sur les dispositions dans les contrats collectifs de préavis pour que la grève soit légale et sur le caractère anti-ouvrier de l'arbitrage obligatoire. Les expériences multiples, partielles ou régionales, ouvrent les yeux aux exploités dupés par la démagogie légaliste Front populaire.

La pratique de l'action gréviste ne peut se faire dans n'importe quelles conditions. Aujourd'hui le patronat accentue son offensive de classe avec plus de facilité, et si les travailleurs vont à la bataille par petits paquets ils subissent très souvent des échecs.

Mais comment préparer l'élargissement des combats ?

La direction du syndicat en prendra-t-elle l'initiative ? Comme en avril, elle en prenait l'initiative, non-publiquement, toujours de façon à bien conserver le mouvement en mains.

Alors la direction syndicale n'est pas une direction pour lutter efficacement contre le patronat ? C'est juste, il faut la changer. Comment ? En commençant au cours des conflits partiels à mettre les Comités de grève en liaison entre eux et aussi avec les entreprises non en grève ; en cherchant toujours à réaliser une réunion des représentants des différents comités de grève pour coordonner le mouvement, et examiner comment pratiquement l'élargir. C'est dans cette voie que les ouvriers en lutte trouveront leur nouvelle direction de combat contre l'exploiteur capitaliste. Mais il faudrait un « nouveau juin 36 » maintenant !

Il est certain que pour arracher à la bourgeoisie française l'échelle mobile, le contrôle de l'embauche et de la débauche, l'élargissement des droits des délégués, il faut une victoire générale de la classe ouvrière comme en juin 1936. Mais aujourd'hui il faut d'abord défendre ce qu'il reste des conquêtes de juin 36 et ce n'est que si cette défense de classe s'avère solide, puissante, qu'elle pourra se combiner victorieusement à une nouvelle offensive d'envergure de tout le prolétariat.

(Lire la suite page 4)



LEON JOUHAUX qui a renouvelé sa trahison de 1914

Pour briser l'offensive patronale

Les travailleurs veulent :

- Le respect absolu de la semaine de 40 heures.
- Le contrôle ouvrier à la base sur l'embauchage et le débauchage.
- L'échelle mobile des salaires et traitements.
- L'amnistie et la cessation des poursuites.
- L'égalité de traitement entre travailleurs français et étrangers.
- La caisse des vieux et des calamités agricoles aux dépens du Budget de Guerre et de la Caisse autonome de Défense Nationale.
- La nationalisation sans indemnité des industries-clé.
- Pour ces revendications, les travailleurs prépareront avec méthode un vaste mouvement d'occupation généralisée des entreprises.

VERS LE CONGRÈS DE LA C. G. T.

A Nantes, la voix de la base se fera-t-elle entendre ?

Ou bien Jouhaux sera entendu et, conformément à son adjuration, aucune organisation soumise à la discipline confédérale ne dérogera à la ligne de conduite tracée par le CCN. Et, le cas échéant, l'unité syndicale sera sauve.

Ou bien Frachon, suivant les réserves

qu'il a formulées à l'égard des conditions de cette sauvegarde, dérogera. Et il faudra alors, ont déclaré les augures, redouter une scission dans la CGT. Cela d'après Le Peuple, selon le compte rendu officiel des débats ouverts, à propos des « accords de Munich », au CCN du 12 octobre dernier.

Analysons, traduisons, vérifions : La ligne de conduite tracée par le CCN mène à ratifier deux résolutions contraires adoptées, le 21 septembre et le 1^{er} octobre, par la CA confédérale et comportant, la première, condamnation anticipée de la paix des quatre et la seconde... approbation de la politique extérieure du gouvernement Daladier. Elle fut déterminée à l'issue d'une longue controverse entre les membres stalinien du CCN, partisans d'une croisade mondiale antifasciste sous les bannières des Etats-Majors des puissances démocratiques, et leurs collègues « pacifistes », champions de la Grande Réconciliation universelle... en régime capitaliste.

Le CCN a ratifié la paix de Munich, il l'a approuvée en langage clair : « Le CCN approuve les décisions du Bureau et les résolutions votées par la Commission Administrative qui traduisent le souci unanime du pays d'assurer la paix par les négociations et les pourparlers (1) »

Mais il a cependant admis qu'il éprouvait...

« Les craintes exprimées par la CA de la CGT en ce qui concerne la conclusion d'un Pacte à Quatre... »

En définitive, la résolution adoptée par le Comité Confédéral du 12 octobre signifie que Frachon et ses amis ont essuyé un échec. Ces derniers ont dû soi-disant afin de ne pas rompre l'unité syndicale, en réalité pour ne pas perdre la possibilité de reprendre « le manche », voter un texte qui empruntait bien davantage à la motion confédérale du 1^{er} octobre qu'à la précédente :

Frachon a fait des réserves :

L'unité de l'avant-garde ouvrière

Nous avons fait connaître dans notre précédent numéro la proposition du Comité Central du P.O.I. relative aux propositions de fusion avec le P.S.O.P.

Le 14 octobre, le Bureau national du P.S.O.P. nous a fait connaître qu'il avait désigné une délégation pour prendre contact avec notre Comité Central à ce sujet

La réunion entre les délégations eut lieu le lundi 17. Il nous est impossible ici d'en donner un long compte rendu. Les membres du parti en recevront dès cette semaine, le sténogramme intégral, publié dans un Bulletin Intérieur.

La délégation du Bureau du P.S.O.P. n'était mandatée que pour entendre nos explications ou nos propositions. C'est pourquoi cette prise de contact ne put aboutir à aucune décision. Notre délégation exposa donc clairement pour quelles raisons notre parti estime que l'action commune entre le P.O.I. et le PSOP doit se développer et préparer une fusion des organisations. La crise internationale et la rupture du Front populaire posent le problème du regroupement de l'avant-garde. Nous estimons que les événements ont confirmé les positions marxistes, ce qui s'est aussi traduit par une discussion dans le P.S.O.P. (démission de Weill-Curiel et ses amis, devenus social-patriotes).

En conclusion de la discussion il a été retenu que l'unité d'action devait être resserrée au plus tôt.

Le dernier Conseil Fédéral du P.S.O.P. a invité ses sections à organiser des Comités contre la guerre. Les cellules du Parti et des Jeunesses doivent donc sans tarder s'entendre avec les sections du P.S.O.P., et les autres organisations locales révolutionnaires, dans ce but. Les comités constitués doivent avoir un caractère permanent, de réunions régulières, etc., et élaborer un programme d'activité.

D'autre part, nos camarades les J.S.O.P. organiseront avec les J.S.R. des discussions entre leurs membres. Nous croyons que la même chose pourrait être utilement tentée entre les sections du Parti et du P.S.O.P.

SAMEDI 22 OCTOBRE

Meeting pour la défense du P.O.U.M. et des militants ouvriers emprisonnés en Espagne. organisé par la S. I. A. (lieu indiqué par affiches). ORATEURS DU P.O.I. ET DU S.I.S.L.

DANS LE MOUVEMENT INTERNATIONAL

Les travailleurs exigent la liberté pour tous les militants ouvriers emprisonnés en Espagne.

Le Procès du P.O.U.M.

(Suite de la page 1)

« Le gouvernement Negrin a accepté de se placer sur le terrain du compromis avec le fascisme (médiation), voulu par M. Chamberlain. Il a rejeté les courageuses phalanges internationales qui se sont, les premières, dressées contre Franco et ses séides, et dont le POUM avait rassemblé en juillet 1936, les premiers éléments. C'est au moment où ce compromis des « démocraties » s'appête à livrer l'Espagne ouvrière à la réaction et à la dictature, que le gouvernement met en scène un procès, basé sur des faux patentes, contre un parti ouvrier socialiste. C'est un alibi monstrueux, comme l'ont été les procès de Moscou, qui ont soulevé l'indignation de la conscience avancée du monde. »

« Aucune garantie sérieuse, n'a été offerte aux accusés, calomniés quotidiennement dans la préparation du procès. Seule la protestation ouvrière internationale a imposé des débats publics. Mais le gouvernement a refusé jusqu'au bout, l'accès à la défense d'avocats étrangers et d'une commission internationale ouvrière indépendante. »

« Le procès de Barcelone ne peut être qu'une vengeance politique. Mais les calomnies et les provocations misérables des agents stalinien et seront démasquées avec l'aide de la classe ouvrière internationale. Déjà, la Guépéou a assassiné André Nin, l'un des leaders du POUM. En même temps, a été « instruite », aussi sur la base de faux divers, une action contre le groupe bolchevik-léniniste espagnol Munis, Carlini, Rodrigués et autres. Au moment où N. Jevov s'effondre sous le poids de la répression intérieure qu'il a commandée, le procès du POUM doit marquer un arrêt décisif du gangstérisme dans le mouvement ouvrier. Toutes les consciences ouvrières honnêtes seront aux côtés des accusés de Barcelone, coupables seulement d'avoir maintenu vivante la foi socialiste au cœur du prolétariat catalan. »

Le Secrétariat de la IV^e Internationale (11 octobre).

Vie sauve et liberté pour les militants du P.O.U.M.

fier autant qu'il nous a été possible la protestation prolétarienne et nous avons appelé le PSOP et le SIA au renforcement de cette action commune. Continuons camarade.

Ce que la Presse cache

Toute la presse espagnole ne publie aucune information sur la tenue du procès. On croit que la censure interdit toute publication à ce sujet. Pourquoi ?

D'abord c'est la preuve que le procès n'est pas public, puisque les travailleurs ne peuvent pas suivre les débats. Ensuite, cela montre que la Guépéou craint que les travailleurs espagnols voient comment certains témoins démasquent les provocations russes. Negrin craint que les révélation des accusés parviennent à la connaissance du peuple.

Indépendant News, cite, d'après ses informations, certaines déclarations des inculpés qui répondent du tac au tac aux attaques du procureur. Elle cite aussi certaines déclarations de témoins dont la presse stalinienne ne dit mot.

Miravilla (commissaire à la propagande de la Généralité) déclare : « Les accusations d'espionnage lancées contre le POUM ne peuvent être maintenues par personne. » Largo Caballero dit : « On accuse le POUM d'espionnage pour raison politique imposée par le Parti Communiste. Ortega Y Gasset, ancien Procureur général de la République dit « qu'il a

Après le Congrès Syndical de Mexico

Pourquoi JOUHAUX et FRACHON font-ils le silence ?

Pourquoi la presse stalinienne fait-elle un silence complet sur le Congrès ouvrier de Mexico, ainsi que le Congrès contre la guerre? D'après nos informations, les agents stalinien ont été fort mécontents des résultats. Au Congrès syndical, les stalinien n'ont osé se livrer à aucune manifestation ouverte. Le nom de l'U.R.S.S. n'a pas été prononcé une seule fois.

Au Congrès contre la guerre, Jouhaux, Margarita Nelken, etc., c'est-à-dire tous les agents des bourgeoisies « démocratiques », dirigèrent le feu contre le fascisme (Hitler), faisant tous leurs efforts pour que le mot impérialisme, qui rappelle trop désagréablement leur cher oncle Sam, ne soit pas prononcé.

C'est ainsi qu'ils proposèrent l'envoi de télégrammes de salut aux armées française, anglaise et américaine ! Il y eut une protestation violente du délégué de Puerto-Rico, appuyé par les représentants de l'A.P.R.A. (Ligue anti-impérialiste du Pérou). Les partisans de la lutte contre l'impérialisme l'emportèrent par 22 voix contre 13.

Jouhaux monta en avion complètement furieux, jurant que les délégués sud-américains ne comprenaient rien à la défense de la démocratie. L'organisateur stalinien (qui a changé son nom de El Machete (L'Épée) en La Voz de

examiné les preuves de l'accusation d'espionnage et qu'il croit qu'elles sont fausses. »

Il faut souligner que seuls les journaux stalinien à l'étranger donnent les compte rendus d'ailleurs mensongers d'un bout à l'autre.

Mexico les traite tous de « trotskystes »...

Cela a déclenché une profonde crise dans la C.T.M. Toledano s'est fait porter malade pour trois mois, de même que le second secrétaire, Pina Soria.

Mateo Fossa, une des fondateurs du parti communiste en Argentine, était venu comme délégué. C'est un ouvrier, à la tête d'un groupement de syndicats indépendants de 30.000 membres environ, profondément enraciné dans le mouvement syndical (qui du reste avait pris position contre les procès de Moscou). De Buenos-Aires, les stalinien avertirent par télégramme contre ce « trotskyste », à qui on refusa l'entrée des deux Congrès, bien qu'il fut muni des pouvoirs de 24 syndicats et de quatre organisations semi-politiques, sans compter sa carte de journaliste ouvrier.

OBJECTEURS DE CONSCIENCE

Autour de Giono, quantité de mobilisés ont refusé de partir. Plusieurs se sont réfugiés au Contador. A Valence, personne n'est parti. L'instituteur a été arrêté, puis relâché après intervention de Giono. Ce dernier avait le fascisme « 8 » et a refusé de partir, malgré les interventions pressantes du maire et du préfet des Basses-Alpes. Les affiches de mobilisation étaient systématiquement lacérées. Les autorités craignaient le début d'un mouvement de Jacquerie paysanne.

Le Traité de Versailles, source de la nouvelle guerre

Léon TROTSKY

(Suite de la page 1)

L'Autriche super-démocratique se trouvait, il a peu de temps encore, l'objet de la sollicitude infatigable de l'Entente démocratique qui semblait s'être donnée pour tâche de ne permettre ni à l'Autriche de choisir ni la vie ni la mort. Ce à quoi l'Autriche mit fin en se jetant dans les bras d'Hitler. Ce fut la répétition, à une échelle réduite de l'expérience de la Sarre, qui, après être restée aux mains de la France pendant quinze ans, et avoir éprouvé tous les avantages de la démocratie impérialiste, exprima le désir d'être rattachée à l'Allemagne. Ces leçons de l'histoire comportent plus d'enseignements que les résolutions de tous les congrès pacifistes.

La dérision de l'Unité "raciale".

Seuls des pitoyables bavards ou des canailles fascistes peuvent, à propos du sort de la Sarre, de l'Autriche et des Allemands de Sudètes, parler des « liens sacrés du sang ». Les Suisses Allemands, par exemple, ne désirent pas du tout se mettre sous la coupe d'Hitler, parce qu'ils se sentent maîtres dans leur pays ; et Hitler réfléchirait dix fois avant de les attaquer. Il faut que des citoyens d'un pays démocratique vivent dans des conditions politiques et sociales insupportables pour qu'ils éprouvent le besoin d'un régime fasciste. Les Allemands de la Sarre se sentaient en France des citoyens de troisième ordre, de même que les Allemands d'Autriche dans l'Europe de Versailles et les Allemands de Sudètes en Tchécoslovaquie. « Cela ne peut être pire », se disent-ils. En Allemagne du moins, ils subirent l'oppression à égalité avec le reste de la population. Dans ces conditions, les masses préfèrent l'égalité dans la servitude à l'humiliation dans l'inégalité. La force actuelle d'Hitler réside dans la banqueroute de la démocratie impérialiste.

Le fascisme est une forme de désespoir des masses petites-bourgeoises qui entraînent dans leur course à l'abîme une partie du prolétariat. On sait que le désespoir naît quand toutes les voies de salut sont coupées. La triple banqueroute de la démocratie, de la social-démocratie et du Komintern furent les prémisses de la victoire du fascisme. Tous trois ont lié leur sort à celui de l'impérialisme. Tous trois n'apportent aux masses que le désespoir et assurent ainsi le triomphe du fascisme.

Le silence sur Moscou.

La clique bonapartiste de Staline avait, pendant les dernières années, pour objectif principal de donner aux « démocraties » impérialistes la preuve de son sage conservatisme et de son amour de l'ordre. Pour les besoins du maintien de l'alliance avec les démocraties impérialistes, la clique bonapartiste a amené le Komintern aux derniers degrés de la prostitution politique. Deux « grandes » démocraties, la France et l'Angleterre, essayent de persuader Prague de faire des conces-

sions à Hitler, soutenu par Mussolini. Il est clair qu'il ne reste à Prague d'autre solution que de se soumettre à ce conseil « amical ». Personne ne fait allusion à Moscou. Personne ne s'intéresse le moins du monde à l'opinion de Staline ou à celle de son Litvinov. L'isolement du Kremlin est plus grand que jamais, tel est le résultat des réprobations répugnantes et de l'abjection sanglante au service de l'impérialisme, surtout en Espagne.

Quelles sont les causes de cet état de choses ? Il y en a deux. La première réside en ce que Staline, bien que devenu, sans rémission, un larbin de l'impérialisme « démocratique », n'ose cependant pas parachever son œuvre en URSS, c'est-à-dire restaurer la propriété privée et abolir le monopole du commerce extérieur. Et aussi longtemps qu'il ne prend pas ces mesures, il reste aux yeux des impérialistes un révolutionnaire parvenu, un aventurier suspect, un faussaire sanglant. La bourgeoisie impérialiste ne se hasarde pas à parler une somme importante sur Staline.

Bien entendu, elle pourrait l'utiliser momentanément pour ses objectifs limités. Mais c'est ici que surgit la deuxième des causes pour lesquelles le Kremlin est isolé : dans la lutte pour son auto-préservation, la clique bonapartiste, complètement déchaînée a saigné à blanc l'armée et la flotte, ébranlé l'économie, démoralisé et humilié le pays. Les hurlements patriotiques de la clique défaitiste ne est clair que les impérialistes ne veulent pas miser sur Staline même pour trouver crédit auprès de personne. Il des objectifs militaires d'importance secondaire.

La "luffe" contre la guerre.

C'est dans une telle situation internationale que les agents du G.P.O., traversant l'Océan et se réunissent au Mexique hospitalier pour « lutter » contre la guerre. La recette est simple. Unir les démocraties contre le fascisme. Contre le fascisme seulement ! Le digne agent de la Bourse française s'exprime ainsi :

« Je suis invité ici pour la lutte contre le fascisme et non pas contre l'impérialisme. Celui qui lutte contre l'impérialisme « démocratique », c'est-à-dire pour la liberté des colonies françaises, est un allié du fascisme, un agent d'Hitler, un Trotskiste. »

Trois cent cinquante millions d'Hindous doivent se soumettre de bon gré à l'esclavage pour soutenir la démocratie anglaise. Pendant ce temps, les maîtres de l'Angleterre, de pair avec les esclavagistes de la France « démocratique » livrent le peuple espagnol pieds et mains liés à Franco. Les peuples de l'Amérique latine doivent supporter avec gratitude le pied de l'impérialisme anglo-saxon pour le seul fait que celui-ci est chaussé d'une botte démocratique. Déshonneur, honte, cynisme, immenses !

Les démocraties de l'Entente de Versailles aidèrent la victoire d'Hitler par leur oppression honteuse de l'Allemagne vaincue. Maintenant les larbins de l'impérialisme démocratique,

appartenant à la deuxième et à la troisième Internationale collaborent de toutes leurs forces au renforcement du régime hitlérien dans les jours à venir. Car, en réalité, que signifient un bloc des démocraties impérialistes contre Hitler.

Rien qu'une refonte des chaînes de Versailles encore plus écrasantes, et d'une oppression encore plus sanglante. Bien entendu, pas un ouvrier allemand n'y aspire. Le renversement d'Hitler par la révolution est une chose, l'étranglement de l'Allemagne par une guerre impérialiste est quelque chose de tout à fait différent. Les hurlements des chacas « pacifistes » de l'impérialisme démocratique sont, par conséquent, le meilleur accompagnement des discours d'Hitler. « Vous voyez, dit-il au peuple allemand, même les socialistes et les communistes de tous les pays ennemis soutiennent leur armée et leur diplomatie, si vous ne serrez pas les rangs autour de moi, votre Führer, c'est la servitude qui vous attend ». Staline, le larbin de l'impérialisme démocratique et tous les larbins de Staline — Jouhaux, Toledano et Cie — en prétendant intimider les ouvriers allemands déjà déçus par leurs roucoulements, s'avèrent les meilleurs auxiliaires d'Hitler.

Instruments de l'impérialisme.

La crise tchécoslovaque fit clairement apparaître que le fascisme n'existe pas comme un facteur indépendant, mais qu'il n'est que l'un des instruments de l'impérialisme. La « démocratie » en est un autre. L'impérialisme mise sur l'un et l'autre. Il les utilise suivant ses besoins : tantôt il les dresse l'un contre l'autre, tantôt il leur assure une cohabitation amicale. La lutte contre le fascisme en alliance avec l'impérialisme revient exactement à s'allier avec le diable pour combattre ses sabots ou ses cornes.

La lutte contre le fascisme exige avant tout l'expulsion des agents de l'impérialisme « démocratique » des rangs de la classe ouvrière. Seul le prolétariat révolutionnaire de France, d'Angleterre, d'Amérique et d'URSS déclarant une lutte sans merci contre son propre impérialisme et la bureaucratie de Moscou qui en est l'agent, peut faire renaître l'espoir dans le cœur des ouvriers allemands et italiens et du même coup, rallier à sa cause les centaines de millions d'esclaves et de demi-esclaves soumis à l'impérialisme dans le monde entier. Pour assurer la paix entre les peuples, nous devons arracher à l'impérialisme les masques multiples sous lesquels il se dissimule. Cette tâche, seule la révolution prolétarienne peut l'accomplir. Pour préparer la révolution, il faut dresser les ouvriers et les peuples opprimés irrésistiblement contre la bourgeoisie impérialiste et les ennemis dans une seule armée révolutionnaire internationale. A cette grande œuvre libératrice, la Quatrième Internationale est, à l'heure actuelle, seule à travailler. C'est ce qui lui don-

Retenez la date du
11 NOVEMBRE
POUR LA
GRANDE ASSEMBLÉE
COMMÉMORATIVE
DE LA

RÉVOLUTION D'OCTOBRE 1917

A LAQUELLE
André BRETON
retour du Mexique
PARLERA SUR
VISITE A Léon TROTSKY

Service d'Information et de Presse

Le Service de Presse et d'Information (S.I.P.) édité par le Secrétariat International de la IV^e Internationale, reparait régulièrement chaque semaine. Les numéros 1 et 2 sont sortis.

Le S.I.P. apporte à tous les militants à toutes les organisations et journaux une documentation sur le mouvement ouvrier international contrôlée. Il a des correspondants dans tous les pays du monde.

Prix du numéro, quel'en soit l'importance : 1 fr. — Abonnements : 1 an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. — Adresser toute la correspondance S.I.P., Librairie du Travail, 17, rue de Sambre et Meuse, Paris. Provisoirement, adresser les abonnements au c.c. postal de la « Lutte Ouvrière », en mentionnant : S.I.P.

Une brochure à répandre
éditée par les
JEUNESSES SOCIALISTES
REVOLUTIONNAIRES
« OU VAS-TU,
JEUNE TRAVAILLEUR ? »
Vie et lutte d'un jeune
Prix : 1 fr.
Commandes aux Publications
Populaires

Trois devoirs impérieux :
S'abonner à la Lutte Ouvrière
Faire des abonnés
Souscrire chaque semaine

FLANDIN contre la IV^e Internationale

Dans une lettre au fasciste Kérisillis, Flandin écrit qu'il « n'entend pas que la France se laisse dicter la politique de ses intérêts vitaux par la II^e, la III^e ou la IV^e Internationale, sans compter celles qui ne portent pas de numéro ». (13 octobre).

Flandin, l'homme des Banques, sait où sont ses ennemis. C'est par une vaste offensive pour l'expropriation du grand capital que le bonhomme sera mis hors d'état de nuire.

UNE LOI BARBARE CONTRE LES IMMIGRES EN FRANCE

Le Parti vient de publier la première brochure de propagande de la collection « Le Tract », intitulée « Une loi barbare contre les immigrés en France ». Cette brochure contient un analyse du décret Daladier-Sarraut, des explications sur le rôle du prolétariat immigré en France, sur la politique de la bourgeoisie contre les étrangers, sur la préparation à la guerre, ainsi que le programme revendicatif du P.O.I. en faveur des travailleurs immigrés.

Au prix de 0 fr. 50, la brochure est facilement accessible à tous. Nous invitons nos amis à la répandre largement car elle est particulièrement actuelle, en ce moment.

(Par 10 exemplaires : 4 fr.)
Commandes aux PUBLICATIONS POPULAIRES, c. p. Naville 1333-80, Paris.

PUBLICATIONS POPULAIRES

OUVRAGES DE L. TROTSKY

La révolution trahie (1937) . . . 18 »
L'Internationale communiste après Lénine (1928) . . . 24 »
La Révolution Permanente . . . 24 »
La bureaucratie stalinienne et l'assassinat de Kirov . . . 3 »
Où va la France ? . . . 7 50
La seule Voie (1932) . . . 2 »
Problèmes de la Révolution allemande (1931) . . . 2 50
Vie de Lénine (T. I) . . . 16 »
La leçon de l'Espagne . . . 1 »
dernier avertissement . . . 1 »
Les Crimes de Staline . . . 20. »

Wallens-Rosmer-Serge :

L'assassinat de Reiss . . . 7 »
D. Guérin. Fascisme et grand capital . . . 1 »
J.S.R. Où vas-tu, jeune travailleur ? . . . 1 »
J. Jolinon. Les mutineries de Mai-Juin 1917 . . . 2 »
Lénine. Le krach de la II^e Internationale . . . 4 »
Lénine. L'Etat et la Révolution . . . 4 50
Lénine. K. Marx et sa doctrine . . . 2 50
Marx et Engels. Manifeste communiste . . . 2 »
Thèses, manifestes et résolutions des quatre premiers congrès de l'I. C. . . 20 »
A. Rosmer. Histoire du mouvement ouvrier pendant la guerre . . . 36 »
C. Naville. A. Gide et le Communisme . . . 5 »
L. Sedov. Livre rouge sur le procès de Moscou . . . 2 »
Sur le procès de Moscou : 18 questions, 18 réponses . . . 0 50
Que peut le P.O.I. ? . . . 1 »
(par 10 exemplaires) . . . 8 »
D. Guérin. Fascisme et grand capital, 18 francs.
P. Naville. Une loi barbare contre les étrangers en France : 0 fr. 50.
M. Dommanget. De la Marseillaise à l'Internationale : 4 fr.
K. Landau. Le stalinisme en Espagne, 2 francs.
Ch. Frawal. Histoire de l'arrière, 10 fr. (1914-1918).

Compte chèque postal : Naville-1333-80 Paris, 15, passage Dubail. 12 fr. Compte chèque postal : Naville 1333-80 Paris.

HUIT JOURS DE MOBILISATION

Répétition générale

Depuis Munich, la presse la mieux pensante regorge d'articles dénonçant, parfois en termes fort crus, les insuffisances de la mobilisation. Choix curieuse, ce ne sont pas les stallinistes qui se livrent à ce petit travail. Ils n'en sont pas encore revenus de voir que la bourgeoisie ne leur obéissait pas...

Cet alarmisme a un but très clair : développer le programme d'armement, développer la discipline, étrangler l'esprit de réflexion et de défense passive contre le commandement, qui s'est fait jour pendant la répétition générale de septembre.

Pour le prolétariat aussi, c'était une répétition générale.

Témoignage

Je pars le mardi 27 septembre au soir, appelé à Metz. Peu de monde à la gare de l'Est, le gros des départs est déjà fait. Tout le monde s'attend à la mobilisation générale, tout le monde est à plat et chacun s'intéresse à la politique étrangère comme jamais il ne l'a fait.

A la gare de l'Est les mobiles sont là, et forment des cordons. Nous sommes parqués au milieu de barrières de bois, et l'on discute en attendant le train. En général la discussion porte sur les responsables de la mobilisation et beaucoup de réservistes accusent le régime capitaliste.

Je n'entends pas de phrases chauvines à l'adresse des Allemands. Assisté à quelques scènes douloureuses de femmes qui ne veulent pas quitter leur mari, des appels qui ne veulent pas partir font résistance aux mobiles qui dans ces occasions se déploient. Je vois aussi quelques ivrognes.

Nous sommes enfin embarqués dans de vieux wagons en bois, tout le monde est morné quelque temps après le départ, chacun essaie de dormir. Il est 11 heures. Le train est éclairé au bleu, les gares de province sont toutes bleues également. Nous arrivons à Metz au matin. La ville est morte. Pas de circulation ou presque, la réquisition étant faite, la grande partie des habitants a évacué la ville. Les boutiques sont fermées. Les casernes sont vides. Les troupes de l'active sont parties occuper la ligne Maginot.

Il reste dans les quartiers quelques cadres pour organiser les mobilisés qui doivent arriver demain ou après-demain, on s'attend à la mobilisation pour cette nuit mercredi 28 au soir. Un sous-off n'hésite pas à m'affirmer qu'« Adolf a la trouille » et qu'il n'est pas de taille pour faire la guerre contre nous.

On attend les événements, et il n'y a pas d'événements. Nous apprenons l'appel de Roosevelt, puis les tractations Chamberlain-Mussolini-Hitler-Daladier.

C'est la détente, la mobilisation n'a pas lieu. Les officiers ont le sourire, ce que nous n'avions pas encore vu depuis notre arrivée. Nous ne sommes pas encore très rassurés tant que nous sommes entre les murs de la caserne la véritable détente n'a lieu que le samedi vers 11 heures du matin, lorsque nous apprenons que nous partons l'après-midi.

On cassera du bois

L'aviation ! Hum... On fait circuler des statistiques : 50 p. cent de pertes sûres dans les 4 premiers jours. Le personnel volant rase le sol... Pourtant, les bombardiers doivent s'envoler : H + ...

Les gradés réfléchissent comme les hommes. L'enthousiasme est nul. La guerre ? Et pour le compte de qui ? La aussi, la démobilisation a été accueillie avec soulagement, malgré Kéris et Péri, défenseurs de la société pourrie des privilèges.

Les réquisitions

Quand on parle de réquisitionner une usine, ou d'exproprier un chantier, la bourgeoisie pousse des cris.

Mais lorsque l'Etat-Major décide la réquisition des véhicules et immeubles appartenant au peuple, en le volant littéralement, cela s'appelle « la défense nationale ».

Tous les réservistes qui ont assisté aux réquisitions ont été témoins de cette râle odieuse.

A bas les voleurs !

Les paysans, les petits commerçants, amenaient, sur un ordre individuel, leurs camionnettes, leurs chevaux. Pour eux, c'était le gain pain qui s'envolait...

En moyenne, c'est un quart à un tiers de la valeur que les commissions payaient les véhicules. Et encore, en « bons » payables... par l'Etat après un certain délai. Le 28 septembre, on faisait savoir que les indemnités seraient payées en bons de la Caisse de Défense Nationale !

En somme, un emprunt forcé, de quelques milliards...

Cela s'appelle le pillage et l'expropriation des petits pour le compte du grand capital qui mène la guerre.

N'est-il pas temps pour les exploités de renverser la vapeur ?

Motorisation

Les routes du nord et de l'est étaient sillonnées par les beaux camions L.S.R. de l'armée (aussi Latil a-t-il la cote d'amour sur les barèmes des commissions de réquisition).

Mais les malheureuses camionnettes privées restèrent 8 jours garées en

vrac par milliers dans des parcs en plein air.

On s'imagine dans quel état elles furent rendues à leur propriétaire...

D'ailleurs, pas très chauds, les paysans, pour livrer leur matériel contre des bouts de papier. Pas un seul s'inclinant devant un « sacrifice nécessaire ». Ils grognaient plutôt. C'est un vol, c'est un vol... Voilà toujours une idée qui se sera bien ancrée, pour la prochaine fois.

En Bretagne

D'une lettre :

« J'ai discuté en bien des endroits avec les paysans. Même impression partout : hostilité à la guerre et volonté farouche de ne plus en être victimes, se traduisant par la haine des gros. Je connais deux cas de jeunes paysans rappelés dès le premier jour qui n'ont pas répondu à leur convocation. Personne ne les a jusqu'à présent inquiétés. »

Les « Réservoirs »

Dans une école transformée en cantonnement à Paris. Nourriture assez bonne grâce aux connaissances culinaires de quelques mobilisés et aussi au système D. Pour dormir : la paille, vêtements disparates. La grande majorité des mobilisés est stallinienne, c'est-à-dire qu'elle admet la mobilisation et même la guerre « contre Hitler qui veut nous écraser ».

Les deux premiers jours, on parle et des discussions s'engagent ; mais on se sent bientôt surveillé, cinq ou six mouchards sont bientôt éventés. Un membre du P.C. (et qui pourtant admet son état de mobilisation à « cause d'Hitler ») s'était chargé d'un travail de liaison pour son parti, on ne le revolt plus au cantonnement. Où est-il ? Changé de garnison et surveillé de près sans doute ?

Aussi maintenant on joue aux cartes, on parle du beau temps et des événements en général, sans prendre position.

Voilà une preuve entre mille, la « démocratie » que vous voulez défendre, camarades stalliniens, elle meurt, dès que paraissent les affiches blanches ! C'est la bourgeoisie que vous défendez et elle n'admet pas que vous ayez une opinion.

LE SECRET DE LEUR PAIX

« Je me demande quelle nation, dans cette période de remise en équilibre, peut se déclarer assez sûre de son destin et de son système de gouvernement pour remettre à tous les nationaux les armes dont ils pourraient ne pas se borner à faire usage contre les ennemis de l'extérieur. »

P. E. FLANDIN

dans « Candide » Octobre 1935

Au Camp de Dancourt

On peut dire que le départ s'est effectué dans une atmosphère d'ivrognerie et de chauvinisme : « C'est la faute à Hitler ! » Après Munich, tous les types étaient contents. Les stalliniens se taisaient. Au cours de ces journées, la tactique du gouvernement a démolé les stalliniens. Techniquement, la mobilisation s'est faite dans une pagaie inouïe. Les cadres de l'active étaient débordés.

Chez nous, par exemple, dans la nuit du 24 septembre, un lieutenant vient nous réveiller : « C'est la guerre, nous dit-il. » Il pleurait. Il était complètement démoralisé. Les hommes étaient scandalisés. « Voilà où en sont ceux qui nous commandaient avec tant d'arrogance en temps de paix ! » Le relâchement des services était général. Les types n'avaient pas à bouffer. Ça gueulait partout.

Dans les centres mobilisateurs, il n'y avait pas de cadres. Les types étaient livrés à eux-mêmes. On s'est emparés d'autos réquisitionnées. Il y a eu des accidents graves. Des écrasés. Des autos esquinées. On donnait des fusils

sans bretelle. Les hommes la suspendaient avec des ficelles. Mais la discipline a repris le dessus, aussitôt après Munich. Les types ont d'ailleurs marqué le coup de ce changement. Il y a eu du cassage de gueules.

Les Stalliniens chauvins

On reconnaissait les stalliniens à ce qu'ils étaient les plus chauvins. « Les Allemands, disaient-ils (et non pas les hitlériens !) sont un peuple fanatisé. De plus, ils ne bouffent pas. Ce qu'il leur faut, c'est une bonne dérouillée. D'ailleurs, tous les pays sont avec nous. Et la France est le pays de la liberté. Il faut leur casser la gueule. »

La mobilisation avait provoqué un vent de chauvinisme xénophobe parmi les ouvriers frontaliers qui avaient été mobilisés. Restaient dans la mine, des Polonais et des Italiens. Ils manifestaient contre eux une haine féroce : « Si on revient, disaient-ils, on leur cassera la gueule. » Il y avait aussi de l'antisémitisme. On est en train de construire la base d'un antisémitisme sérieux dans le pays.

Le moral est bon ...

On ne nous a pas fait de jus politique ou d'union sacrée. Tout le monde avait peur de la guerre. Détail comique. On apprend, par T.S.F., les résultats de Munich. Après, un capitaine de réserve, qui l'ignorait, nous fait un jus patriotique comme si on parlait à la guerre. Rigolade intense. Après Munich, il y avait une atmosphère d'union...

Gare de l'Est, beaucoup d'ivrognes. A l'Ecole Militaire, la veille, on avait donné quartier libre aux hommes pour leur permettre de se saouler. Les femmes pleuraient toutes. Beaucoup d'hommes aussi. Un incident. Un réserviste entre dans l'enclos réservé. Puis il ressort en bousculant tout le monde et en gueulant : « Je ne veux pas crever ». Six flics lui tombent dessus et lui foutent sur la gueule.

D'ailleurs, la mobilisation a rendu à 100 %. Il y a même des frontaliers beaucoup d'étrangers se sont engagés. La L.I.C.A. a d'ailleurs encouragé le mouvement. Elle a ouvert une permanence pour permettre aux étrangers « de manifester leur fidélité à la France. »

Marques

de mécontentement

« Quand mon problème me demandera mon loyer, je lui dirai : tu passeras chez Daladier ! » « Au moment des impôts, je leur enverrai mon feuillet de mobilisation. »

Scène : Part un prolo de 40 ans. Au moment d'entrer dans l'enclos de réservistes, se retourne pour embrasser son père. Celui-ci lui crie : « De l'idéal, que diable ! » Des copains le poussent vers l'enclos en criant : « C'est contre le fascisme, camarade ! Triste... »

On doit aussi remarquer que les agitateurs stalliniens ne rencontrent aucun écho.

Les pacifistes sont écoutés avec indifférence. On les regarde comme des bêtes curieuses. On entend une Internationale. Dans un sens chauvin.

Guerre au fascisme d'Hitler. Mais les officiers dans la foule étaient atterrés.

Entre officiers et hommes les sentiments sont fraternels. Les haines de classe ont l'air de disparaître provisoirement.

Tribulations

Gare de l'Est. Scène : un anarchisant d'une trentaine d'années se bagarre avec un patriote. Ils sont entourés par un groupe qui sympathise avec l'anar. Quand celui-ci crie : « Ce n'est pas notre guerre. Et mon gosse, c'est toi qui l'éleveras ? ». La foule, jusque là amorphe, se met à manifester sa sympathie.

Au corps. Partout on discute politique. Fascistes et stalliniens s'affichent des pacifistes sont assez prostrés. Le sentiment dominant est chauvin : « S'il n'y avait pas Hitler, tout cela n'arriverait pas ! ». La peur est générale. Tout le monde a le cafard. On se console mutuellement.

La compagnie doit coucher dans les caves du fort. Refus collectif des hommes. On se décide à les faire loger chez l'habitant. Les officiers font faire une collecte pour le monument aux morts. C'est, partout, un mot d'ordre de l'Etat-Major. On demande des volontaires pour aller présenter les armes et porter une palme. La collecte est imposée au moment du prêt. C'est un bon moyen de repérer les « mauvaises têtes ».

Dans la nuit du vendredi au samedi le 1^{er} octobre, au fort, un type est tué à la baïonnette à la suite d'une discussion politique. Les types n'étaient pas saouls. Tous ceux qui ont assisté à la scène sont éloignés de Metz. Le meurtrier est arrêté. L'affaire est complètement enterrée par l'autorité militaire.

On signale aussi d'un grand nombre d'endroits des suicides.

Le 2^e génie était logé dans une tannerie dans des conditions infectes.

A la libération, les types sont contents, mais sans aucun but. Quelques Internationales... Les stalliniens font de la propagande.

La nourriture a été assez bonne. L'ordinaire a fait 5.000 francs de bénéfice.

Pagaille indescriptible. On ne foutait rien. Quand les officiers veulent essayer de faire faire quelques exercices, tout le monde disparaît.

En partant les types disent, en pliant : « Maintenant, on va payer la note ! ».

Le retour

Tout le monde est joyeux, nous sommes déshabillés de nos frusques militaires, et habillés « civils » en peu de temps. Dans le camion qui nous ramène à la gare, tout le monde parle à haute voix : « Le capitaine de réserve, tu sais le vieux râleur, il n'aurait pas fait long feu » et le copain fait un petit geste de la main et du doigt bien significatif, un autre baptise le gradé d'une façon catégorique. La conversation continue sur les officiers que nous avions et chacun conclut : « Il n'aurait pas fallu qu'ils ramènent leur science. »

Dans le train du retour nous parlons avec des Parisiens et des provinciaux du Nord. Beaucoup se plaignent de n'avoir rien eu à manger, d'avoir été couchés sur la paille, de n'avoir pas touché leur prêt, ni aucun dédommagement, chacun conclut : « C'est encore nous qui allons payer ».

Un camarade qui campait aux environs de Toul me raconte que dans sa compagnie il y a eu quatre suicides, un père de trois enfants s'est pendu et trois autres hommes mariés se sont tranchés la gorge avec leur rasoir. Je parle avec des syndiqués et tous sont décidés à militer dans leurs organisations pour défendre les 40 heures, défendre les libertés ouvrières, la combativité est accrue, nous sommes tous gonfiés, hélas, la politique du parti communiste se chargera de dégonfler quelques-uns d'entre nous.

Nous arrivons à la gare de l'Est, nous voyons des casques, les gardes mobiles sont toujours là...

Paix, paix

Un ouvrier démobilisé rentre éccouré et raconte à un de nos amis l'impression de la trouille égoïste qu'il a constaté à l'endroit où il était. Il a vu des hommes pleurer, une possibilité de mouton que l'on mène à l'abattoir, enfin rien dans le ventre...

« Je suis très bien, dit-il, ce sera une guerre impérialiste, mais il y a malgré tout Hitler, et alors, si des ouvriers se contentent de pleurer et vont jusqu'à déclarer qu'ils aiment mieux être hitlériens que faire la guerre, peut-on espérer les dresser contre le fascisme ici, si La Roque, Doriot ou... Daladier veulent nous imposer le fascisme, ou une forme quelconque de dictature ? Je ne suis plus stallinien, mais quand même j'aimerais mieux être tué en luttant contre Hitler, que me laisser écraser en pleurant, histoire de garder ma peau. »

Hélas, oui, camarade, nous en sommes là, à côté de la campagne belléciste du P.C. qui nous livrait pieds et poings liés au capitalisme, il y a eu celle des social-démocrates lâches et pleurnichards qui implorait l'arrangement rétrograde sur ce point les capitalistes radicaux et autres. Mais le mal ne date pas de ces jours derniers. La politique menée par les organisations qui se prétendent encore de la classe ouvrière, donne ses misérables fruits. C'est ce que tu ressentais toi-même.

Pas ultra-patriote, pas pacifiste bêlant, sois révolutionnaire, aide nous et tu verras que les ouvriers qui ont fait tout contre le fascisme en 34 et 36 se redresseront et sauront répondre la lutte que les dirigeants ont eu tant de mal à freiner. « La main tendue, le calme et la dignité » ont flatté l'égoïsme et la facilité. Changeons cette politique pourrie et tu verras changer les hommes.

LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

dans la lutte contre la guerre impérialiste

Le Parti Ouvrier Socialiste des Etats-Unis

Le Parti Ouvrier Socialiste des Etats-Unis (S.W.P.) mène depuis des mois la campagne la plus énergique contre la guerre impérialiste. Inlassablement, il dénonce les visées impérialistes de la bourgeoisie américaine, montre l'hypocrisie des phrases de Roosevelt, qui déclare qu'il « hait la guerre », alors qu'il est le président le plus militariste qu'aient connu les Etats-Unis, l'homme de confiance de la marine, armée essentielle des Etats-Unis.

Inlassablement aussi il prend la tête de tout mouvement populaire pour la paix, par exemple de la campagne pour que le peuple tout entier soit appelé à se prononcer par plébiscite sur la question de la guerre et de la paix. A l'occasion de la dernière crise européenne, nos camarades ont déployé une activité intense. Pendant 6 semaines, leur organe le Socialist Appeal est sorti 3 fois par semaine.

L'éditorial du numéro 40, écrit sous le titre : « Combattre l'hitlérisme par la Révolution », en s'adressant aux ouvriers et paysans tchèques :

« Combattre Hitler ? Oui, mille fois oui, de toutes vos forces, de toutes vos énergies, de tout votre cœur, de toute votre vie. Mais il n'y a qu'une voie pour combattre Hitler et l'hitlérisme : rompre avec vos oppresseurs bourgeois et leur état, unir les rangs de la classe ouvrière en toute fermeté et indépendance, en menant votre propre lutte, ferme et indépendante avec votre direction à vous et vos buts propres. Bénéfitez vous a trahi, il vous trahira demain ; Chamberlain et Daladier peuvent seulement vous trahir. Vos alliés sont les ouvriers et les paysans de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, donnant leur aide aux ouvriers de Tchécoslovaquie, non par l'union avec leurs propres gouvernements, mais en opposition irréductible avec ceux-ci » (1^{er} octobre).

Dans le numéro 42, une analyse de l'intervention de Roosevelt dont nous reproduisons un passage pour les confusionsnistes pacifistes :

« La façon dont Roosevelt est intervenu permet de comprendre comment Roosevelt se figure l'intervention des Etats-Unis dans la prochaine guerre. Au commencement de la guerre les Etats-Unis resteront pieusement en dehors de la guerre et protesteront de leur amour pour la paix et la liberté. Les autres nations ne seront qu'un

ramassis de bellicistes, qui, d'ailleurs, s'épuiseront dans la lutte. Alors les Etats-Unis, avec leur robe sans souillure, entreront, avec combien de regrets, dans la lutte pour apporter une fois de plus l'amour et l'ordre dans le monde et, par la même occasion, pour s'emparer de la part du lion » (3 octobre).

De ce numéro 7.000 exemplaires furent vendus en quelques heures à New-York. Dans le numéro 42, on trouve une interview de J.P. Cannon à son retour d'Europe, sur l'état d'esprit des masses en Europe ; un appel demandant aux organisations syndicales d'imposer le referendum populaire : « Le peuple américain doit arracher des mains des gouvernants le droit de vie et de mort. Il doit demander le droit démocratique d'un referendum populaire sur la question de la paix et de la guerre, avec la participation de tous les citoyens âgés de plus de 18 ans ! ».

L'éditorial sous le titre : « Et maintenant ? » fait un ardent appel à tous les ouvriers et spécialement aux ouvriers communistes : « Le temps presse ! On ne peut plus continuer cette politique de zig-zag qui conduit à l'abîme ! Il vous faut faire halte et réfléchir, en toute honnêteté ! Il faut revenir dans la voie qui conduit vers la lutte révolutionnaire, vers le pouvoir ouvrier ; la voie qui vous conduira aux Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde ! ».

Le 9 octobre, le parti a tenu à New-York un meeting très réussi où ont parlé J. P. Cannon et N. Gould.

Le Parti Socialiste Révolutionnaire de Belgique

Malgré les difficultés créées par la mobilisation, le Parti Socialiste Révolutionnaire de Belgique, profitant de la campagne pour les élections municipales, n'a pas cessé de faire une large campagne d'agitation malgré l'interdiction des réunions publiques par le gouvernement du remégat Spaak.

Analysant la situation internationale après Munich, L. Lesoll écrit excellentement dans la « Lutte Ouvrière » :

« Le dépeçage de la Tchécoslovaquie n'a rien résolu. Pour l'impérialisme allemand, ce n'est qu'un point de départ. L. Lesoll examine alors la question des colonies, dans laquelle le Congo belge se trouve particulièrement visé. C'est pourquoi Le Soir, organe officieux de l'impérialisme belge dé-

féndait avec tant d'ardeur la cause de la Tchécoslovaquie. Ensuite il montre que le compromis en Espagne et la fascisation de l'Europe sont la conséquence inévitable des accords de Munich, de même que le bloc des démocraties et des fascistes contre l'URSS La solution ?

« On ne peut pas combattre le fascisme par la guerre. Au contraire, le déclenchement de la guerre entraînerait automatiquement la dictature militaire qui favoriserait l'avènement du fascisme. On peut même affirmer que après une nouvelle guerre, il n'y aura plus de place pour la démocratie bourgeoise. Nos bourgeoisies en sortiraient tellement appauvries, tellement ébranlées, qu'elles ne pourraient plus payer le luxe d'un régime démocratique. Sans révolution prolétarienne, ce serait partout le triomphe du fascisme. »

« Notre devoir est clair : nous devons mettre à profit le nouveau défilé que nous accorde la bourgeoisie pour préparer l'instrument de la Révolution, la Quatrième Internationale. Il est certain que la peur de la révolution a contribué beaucoup à faire reculer la bourgeoisie. En Italie, et en Allemagne, il y eut des manifestations contre la guerre. En France, s'il n'y eût pas d'opposition, il n'y eût pas non plus d'enthousiasme, pas d'hystérie chauvine comme en 1914. Et cela malgré le honteux bourrage de crâne des stalliniens. Que serait-ce si un parti révolutionnaire internationaliste avait une réelle influence sur les masses ? Développer ce parti, le fortifier inlassablement, c'est le seul moyen de faire encore reculer la guerre et peut-être de l'éviter. »

A la campagne démagogique des réformistes, (les dangiphores (sic) qui faisaient tant de discours contre la guerre partent à l'armée lorsqu'ils sont rappelés) la Lutte ouvrière répond par le célèbre conseil de Lénine : « On te donnera un fusil. Prends-le et exerce-toi de ton mieux au métier des armes... »

La Ligue Socialiste Révolutionnaire d'Angleterre

Le 1^{er} octobre paraissait en Angleterre le premier numéro de Workers Fight (La Lutte Ouvrière), organe de la Ligue Socialiste Révolutionnaire d'Angleterre, organisation unifiée de nos camarades anglais. Elle commen-

çait sa vie par un appel ardent contre la guerre sous la manchette : « L'ennemi est dans notre propre pays », qui se termine par ses mots :

« Aux capitalistes d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Tchécoslovaquie, du Japon nous déclarons la guerre, la guerre des ouvriers contre les exploités, la guerre du socialisme international contre l'impérialisme mondial et ses alliés les bureaucrates travaillistes, les bonzes syndicaux et les renégats stalliniens. »

« Aux travailleurs du monde entier, dans tous les pays, en Italie, en Allemagne, au Japon, en Tchécoslovaquie, en France, en Belgique, aux millions d'exploités en Afrique et en Chine, une main fraternelle. Unité dans notre guerre contre les impérialistes. Fraternisation sur le champ de bataille ; faisons le serment solennel de ne pas mettre bas les armes avant d'avoir cassé les reins des capitalistes qui nous gouvernent, fascistes ou démocrates. »

Les camarades de la Militant Labour League (gauche socialiste) et de la L.S.R. ont activement participé à la construction et à l'action du Front Socialiste contre la guerre de Londres auquel participent des sections du Labour Party et des Jeunesses, des coopératives, des syndicats, ainsi que la Fédération de Londres de l'I.L.P., ainsi que l'African Service Bureau.

Le manifeste, grâce à la ferme attitude de nos camarades, n'a rien du pacifisme vague des parlementaires de l'I.L.P. malgré quelques efforts de Fenner, Brockway dans ce sens. Il appelle à la lutte contre le gouvernement sur les mots d'ordre suivants :

« Semaine de 40 heures et congés payés pour tous. Du travail pour les chômeurs ou une allocation équivalente. Abolition de la loi scélérate du Means Test.

Nationalisation du sol et des industries clés.

Droit de libre détermination pour les peuples coloniaux et retrait immédiat des troupes anglaises de toutes les colonies.

Expulsion de l'armée et de l'administration des éléments réactionnaires.

Abrogation immédiate des lois anti-ouvrières.

Abolition de la Chambre des lords. Soutien actif de la lutte des peuples coloniaux.

La campagne du Front populaire contre la guerre a eu un large écho, grâce surtout à l'active participation de nos camarades.

